

COLLAGE
MAGALI MOUGEL

Avec l'aimable autorisation des Éditions Espaces 34
Éditions espaces 34

{ t h a ê t r e }

2016

ERWIN MOTOR, DÉVOTION

CÉCILE VOLANGES. Il m'observe.
Je ne suis pas seule.
Mais celle qu'il observe c'est moi.
Sa préférence.
Il me regarde.
Regarde comment je traite
chacune de ces pièces.
Regarde comment j'introduis dans le neiman
le petit ressort
qui permet à la clé
de
s'activer.
Je suis spécialisée dans les voitures.
L'industrie automobile.
C'est comme ça qu'on dit.
L'industrie automobile.
C'est comme ça qu'ils disent.
Nous devons être compétents.
Nous devons être performantes.
Je dis
PERFORMANTES.
Nous ne sommes que des femmes.
Nous devons être PERFORMANTES.
Travailler sans penser à rien d'autre.
L'industrie automobile est soumise aux fluctuations du marché.

C'est comme ça que je le comprends.
Nous sommes soumises aux fluctuations du marché
et nous sommes soumises aussi au risque que l'entreprise ferme.
Les entreprises ferment par ici.
Elles ferment.
C'est-à-dire qu'elles ferment ici pour se rouvrir ailleurs.
Les entreprises s'ouvrent ailleurs.
Je veux dire ailleurs
pas ici
pas chez nous.
À l'étranger.
En Pologne.
Et sans nous.
Je ne parle pas polonais.
Si je parlais polonais
je pourrais partir.
Je veux dire
je pourrais aller en Pologne.
Mais je ne parle pas polonais.
La mobilité de la main d'œuvre
c'est comme ça qu'on dit
est réduite.
Parce que je ne parle pas polonais.

Magali Mougel, *Erwin Motor, Dévotion*.
Saint-Gély-du-Fesc, Éditions Espaces 34, 2012, p. 14-15.

LÉDA, LE SOURIRE EN BANNIÈRE

J'ai beaucoup de savoir-faire
et un savoir-être qui s'améliore avec le temps.
Mais un jour quelque chose
vient
quelqu'un vient
vient
et remet tout en question
vient et dit
« Je ne suis pas sûr que
comment dire
Mademoiselle Léda Burdy
nous puissions
continuer à travailler ensemble.
Non pas que vos compétences linguistiques
non pas que votre savoir-faire ne s'améliore pas avec le temps
votre sourire
vos capacités d'accueil
d'accueillir notre public
nos clients
soient défaillantes.
Nous devons nous rendre à l'évidence.
Votre /
physionomie
vos /
pourtours

voire /
voire masse
voire gabarit /
voire gabarit
ne /
comment le dire
en toute simplicité
sans détour et effet de langue /
voire savoir-être ne correspond plus aux exigences du marché. »
Egon Framm
vient
et dit
tout de go
« Léda Burdy, vous ne correspondez plus aux exigences du marché.
Ne le prenez pas mal.
Ce sont des choses qui arrivent.
Chacun fait son temps.
Si nous avons le choix.
Si le marché n'était pas aussi sévère.
S'il n'imposait pas autant de rigueur.
Mademoiselle Léda Burdy
le marché
ses contraintes
nos exigences
font que
soit vous changez
soit nous serons
dans l'obligation de nous séparer de vous.
Cela étant
nous connaissons votre dévouement
votre professionnalisme.
Aussi il me semble
nous semble
j'en suis
j'en suis
nous en sommes
persuadés
qu'il ne devra pas être trop difficile pour vous de rectifier le tir
d'échanger
voire 42 ?
pour notre 34.

Vous êtes volontaire.
Vous pouvez le faire.
Nous sommes confiants. »

Magali Mougel, *Léda, le sourire en bannière*.
Dans *Guerillères ordinaires. Poèmes dramatiques*.
Saint-Gély-du-Fesc, Éditions Espaces 34, 2013, p. 40-42.

SUZY STORCK

SUZY STORCK. Je pense aux mouches.
Bourdonnement dans le transistor.
Je sens la chair qui se décompose sous la force du soleil.
Je sens l'odeur des pierres et le bruit du vent qui se perd dans les
arbustes épineux sur les flancs des montagnes des Pyrénées-
Orientales.

HANS VASSILI KREUZ. Tu ne peux pas dire des choses pareilles.
Dire ça pour avoir un travail à tout prix /
On ne prend pas un travail à tout prix.

SUZY STORCK. Ce que je mesure et ne mesure pas.
Je ne mesure rien /

HANS VASSILI KREUZ. Je m'en tape de ce qu'on mesure ou non.
On ne fait pas une chose pareille.
La crédibilité.
Tu ne peux pas être crédible dans une boutique de puériculture si tu
ne sais pas ce que ça implique la stérilisation d'un biberon
si tu ne sais pas comment expliquer à une cliente
à un client
les bienfaits d'un tire-lait.
Tu ne peux pas.

LA RECRUTEUSE. Il n'a pas tort.

SUZY STORCK. Pardon ?

LA RECRUTEUSE. Il n'a pas tort.

Votre mari
compagnon
n'a pas tort.

SUZY STORCK. Il faut faire l'expérience de la maternité pour être
sage-femme ?

Il faut faire l'expérience de la maternité pour vendre des tétines ?

Magali Mougel, *Suzy Storck*.
Les Matelles, Éditions Espaces 34, 2013, p. 37-38.

CŒUR D'ACIER

EDDY. On nous demande de rester paisibles.
Tu peux encore rester paisible, c'est ça /
Et la colère /
Tu vois Anna, si je pouvais, je descendrais dans la ville et ce ne sont
pas des canettes que je jetterais contre les murs.
Des pierres entières dans les vitrines et le rideau de fer que je
balancerais.
Raser tout avant que ça ne soit eux qui se mettent à le faire.
On ne nous regarde pas, on ne nous considère pas /
Qu'est-ce qu'on considérerait après tout ?
Qu'est-ce qu'on peut considérer dans un crassier ?
Je dis crassier /
Y a que ceux qui le connaissent, qui savent ce que c'est /
Ne me fais pas dire ce que je ne dis pas Anna /
Je ne dis pas que le crassier est plus beau qu'un morceau de côté des
Alpes /
Je dis qu'ils vont raser /
Tout /
On ne nous demandera pas si ça nous convient.
Ça peut convenir à qui ?

DORIS. Anna, viens-là !
C'est quoi ce bordel !
Qu'est-ce que je t'avais /
C'est quoi ces manilles, pose ça Eddy /
C'est la maison de redressement que vous cherchez !
Pose ça /
Manquerait plus que tu y mettes l'essence, puis le feu /

Vous avez quoi dans la tête !

EDDY. On a rien dans la tête.

On a plus rien dans la tête.

ENCULÉ !

On a le crâne vide.

Je voudrais le faire disparaître /

Tu vois

c'est comme ça qu'on devrait les faire taire /

DORIS. On se calme Eddy /

EDDY. On se calme de quoi ?

T'as déjà vu une bulle tropicale pousser au milieu des crassiers ?

Regarde /

Tu crois franchement qu'on va creuser des trous pour des piscines
et planter des bananiers ?

DORIS. Je ne sais pas Eddy /

EDDY. Tu crois franchement que moi ou ma mère on ira faire les
gigolos en tee-shirt moulant dans leur bordel à Hollandais pour
retrouver du travail ?

DORIS. Ce n'est peut-être pas si grave /

EDDY. Et ton mari

tu le vois avec un tee-shirt moulant sur de la musique zen ?

La technique /

On lâche des bulldozers pour retourner la terre et on devrait dire
merci !

Tu dis merci quand un chauffard te roule sur le visage dans la nuit ?

DORIS. Je ne sais pas Eddy. Faut pas voir le mal /

EDDY. Toi, tu ne vois rien

parce que c'est gentil ta petite vie /

On sait bien que si tout flanche

tu auras toujours ton contrat de fonctionnaire pour torcher des
vieux dans les hôpitaux /

Moi je ne veux pas qu'on saccage le peu de choses qui pourrait
rester du passé.

DORIS. Tu peux pas me parler comme ça, Eddy /

Tu es dur, Eddy /

Tout est dégueulasse ici, Eddy /

Moi j'ai envie de changement /
Justement j'ai envie qu'on le dépoussière un peu le passé et qu'on
aille de l'avant /
Et s'il faut raser des vieilles briques alors je ne peux que rendre
grâce /

EDDY. Je t'emmerde !

ANNA. Viens maman.

DORIS. Il est complètement ivre, Anna.
On ne laisse pas quelqu'un complètement saoul au milieu /

EDDY. Laisse moi pleurer !
Parce que c'est fini les lumignons et les parades gentilles dans la nuit,
Anna /
On est pas des chiens /

ANNA. Calme /

EDDY. Alors va lui dire que tu es contente
que tu trouves que c'est bien /
Lève-toi /
Vas-y /

DORIS. Tu arrêtes Eddy maintenant !
À quoi ça sert de se mettre dans un état où tout sort de tes gonds ?
À quoi ça sert d'être sanguin comme ça ?
Te mettre la tête dans un étau /
Et
tu te fais saigner les mains
et tu te fais pleurer pour rien /
Pourquoi tu veux tout prendre à cœur alors que
Eddy
ce n'est pas Dubaï qu'on va construire sur une usine !
C'est du travail !

EDDY. Mais ferme-la !



L'HOMME. T'es arrivé Bobby.

BOBBY. Je n'ai pas eu le temps de vous en parler avant /
Ma mère
la canette /

Vous avez de l'aisance dans la parole.

L'HOMME. Tu, comment ça /

BOBBY. Le discours.

L'HOMME. Tu t'intéresses au discours /

BOBBY. C'est un peu ma passion, oui.

J'écoute, j'essaie de comprendre comment les choses s'articulent.

Vous articulez bien.

L'HOMME. C'est l'habitude.

BOBBY. Vous avez un conseiller passionnant, belle prose. Mieux que celui de votre campagne pour les élections, si je peux me permettre cette petite pointe de remarque.

Vous êtes heureux d'être un élu ?

L'HOMME. Oui /

BOBBY. C'est intéressant.

L'HOMME. Merci

BOBBY. Vous savez j'ai bien écouté ce que vous avez dit. Personnellement, je ne pense pas que ce soit si important la reconversion.

On va leur donner du travail.

Ils ne feront que se plaindre.

Au fond vous serez obligé de faire comme partout ailleurs.

Embaucher ailleurs.

Les gens sont fainéants par ici.

Mon père est fainéant.

Il est là

il distribue de la grainaille à ses pigeons

in fine pourquoi ?

Aucun enrichissement personnel.

Soutenez les véritables libertés d'entreprendre, Monsieur.

L'HOMME. Tu ne devrais pas regarder ton père comme tu le regardes.

BOBBY. Vous avez déjà regardé ses mains à mon père ?

Elles tremblent.

Ce n'est pas un dysfonctionnement nerveux.

C'est la peur.

Il s'est planté.

Il ne nous laissera rien.
Regardez cet homme.
De manière mondiale
il nourrit 260 000 personnes à travers le monde.
L'argent nourrit. Les idées ?
Personne ne parle de ce que permet d'accomplir
en vrai
l'argent.
Personnellement nous savons vous et moi que ce n'est qu'un coup
de peinture sur un mur de salpêtre ce Center Park.
Investissez dans les Philippines.



DORIS. Tu veux pas poser ça, Joseph /
JOSEPH. Sais-tu combien d'oiseaux j'ai pu rassembler dans ce
pigeonnier, Doris ?
Sais-tu le temps que cela a pris pour rassembler dans ce pigeonnier
ces oiseaux venus de tous les côtés du monde, Doris ?
Les races, je ne les différencie plus.
Ils peuplent mon monde, prennent la figure de mon monde.
Je les regarde et les nourris comme jamais je n'aurais pu nourrir
quiconque.
Leurs plumes, doux ramages
sont autant de vie /
Certains d'entre eux étaient élevés pour parcourir des terres
transmettre par delà des monts
des messages.
Aujourd'hui, ils ne servent plus à rien.
Aujourd'hui, c'est ça que tu cuisines, Doris.
Des oiseaux de collection qui ne finiront pas dans les bocaux d'un
taxidermiste parce que nous les bouffons, Doris.
Je les égorge, tu les plumes, nous les mangeons.
De l'alouette de collection dans nos assiettes, Doris.
Je ne pensais pas que nous prendrions tant de plaisir à en faire des
goulaschs, Doris.
Sais-tu, Doris, que je détruis tous les œufs qu'elles pondent ces
dames ?
Je suis la vilaine accoucheuse.
Je prends les œufs et les jette dans la poubelle.

C'est ça, cette odeur dans le pigeonnier.
C'est celle des cadavres qui pourrissent dans leur coquille.
Le comble Doris, c'est qu'au milieu de tout ce petit charnier, depuis
une semaine, il y a eu une éclosion d'œufs de mouche.
Je voudrais ne plus les nourrir mes pigeons
que déjà leurs enfants morts nés ont trouvé le bon moyen de
produire de la becquée pour leurs pères et leurs mères.
Ce grouillement, Doris /
Il est fascinant, non ?
N'aie donc pas peur, sottie.
Regarde.
Approche, je vais te montrer autre chose.
Ici /
Vois-tu
la poubelle s'est, je crois, transformée en couveuse.
Hier, je suis entré ici
et c'est un petit bruit
comme celui d'un chaton agonisant qui sortait de cette poubelle.
Il n'est pas très beau
ce rescapé.
Il est même terrible avec ses yeux cachés sous une membrane de
peau.
Le plus juste serait de l'éclater contre un mur, Doris, ce petit
monstre qui défie la nature.
Mais je suis qui /
Je suis encore un homme, Doris, non ?
DORIS. Il va falloir faire le ménage.
Mettre les plus beaux en cage.
On a encore reçu une lettre Joseph.
Pour l'expulsion.
Sans sommation.
Joseph, il va falloir partir.
JOSEPH. Tu regardes trop tes catalogues des voyages de l'agence.
Tu les feuilletes tellement que tu crois que nous pourrions partir
vers un de ces pays.
Tu délirés, Doris.
Tu délirés tellement /
Anna croit que nous allons partir.
Tu vas finir par nous rendre tarés avec tes sottises.
DORIS. Joseph, j'aimerais bien que tu lises cette lettre.

Au moins celle-là.

JOSEPH. Je ne sais plus lire, Doris.

DORIS. Est-ce que tu pourrais arrêter /

JOSEPH. Est-ce que tu pourrais sortir de là
tu commences à lâcher des gaz anxiogènes pour mes oiseaux.
La viande sera dure ce soir.

Magali Mougel, *Cœur d'Acier*.
Inédit, 2015.

THE LULU PROJEKT

« Dans ma chambre, j'ai des palmiers.
Dans ma chambre, j'ai partout accroché des palmiers et les palmiers je les ai recouverts de ce que j'aurais voulu faire.
Youri dort au-dessus de mon lit.
Laïka, ma chienne de l'espace, je l'ai mise juste ici au-dessus de la fenêtre pour la laisser voler au vent.
Et là Sergueï Korolev.
Et là c'est la plus importante Valentina Terechkova.
On a le même âge sur la photo.
On a le même âge.
Ça c'est elle, ça c'est moi.
Avant il faisait des concours pour recruter les futures stars de l'espace.
Maintenant c'est fini.
Avant quand t'étais ouvrier tu pouvais espérer pouvoir faire 48 orbites autour de la Terre en 70 heures et 41 minutes, maintenant c'est fini.
Alors j'écoute les Sex Pistols et je regarde les vieilles stars de la nation.
Et j'attends que les extraterrestres viennent me chercher. »

Tu te demandes ce que tu pourrais attendre de plus, tu te demandes ce à quoi tu pourrais rêver de plus. Tu sais que demain il faudra imaginer faire autre chose si tu ne veux pas finir seul dans un coin.

Tu voudrais que ta mère soit plutôt fière de toi.
Tu voudrais trouver ce que tu as envie de faire vraiment et de le faire vraiment.
Seulement tu sais qu'on t'affectera là où on t'affectera, la question ne se posera pas tu feras ce qu'on te dira de faire.
Parfois tu penses à ce que ce serait un monde où tu pourrais choisir d'aller où bon te semble.
Parfois tu penses à ce que ça ferait que de pouvoir faire ce que tu as envie de faire.



« Je ne sais pas ce que je cherche.
Soit le monde est comme ça et il faut être comme ci.
Soit le monde est comme ci et il faut être comme ça.
C'est un peu comme si sans fin, une vieille était en train de s'éteindre dans la chambre d'à côté et que sans fin elle tirerait à n'en plus finir la sonnette d'alarme, t'empêchant d'être pleinement dans ce que tu voudrais faire maintenant.
Si Kurt Cobain avait existé, le monde aurait été différent. »

Lulu n'a jamais formulé un tel truc tout seul.
Ça non.
C'est elle.
La fille.
Elle lui a tout appris.
Car oui, Lulu l'avait retrouvée.

– T'es triste ?
– Je crois.
– Dans mon pays la tristesse n'existe pas.
– Tu ne pleures pas quand quelqu'un comme Moritz y meurt ?
– C'est pas rien de voir le corps comme ça de Moritz pulvérisé en sang, mais dans mon pays on ne pleure pas.
– T'es New Age.
– J'emmerde le monde.
– Oh.
– Enlève tes culs de bouteille.
– Je peux pas.
– Fais-le.

- Tu vois ?
- Je sais pas, ça doit être comment ? beau ou laid.
- À toi de dire.
- C’est le ciel et toi avec les nuages, c’est comme si le vent venait d’entrer dans ma gueule. Regarde ça siffle et ça gronde dans mes rétines, je ne vois rien mais c’est une pluie qui me perce la tête, putain que c’est beau la tache de ton visage dans mes rétines.
- Et là /
- Merde alors qu’est ce que tu fais /
- Si Kurt Cobain avait existé dans ce monde il aurait dit : je te remercie depuis le gouffre brûlant de mon estomac nauséux, pour l’intérêt que tu m’accordes.
- Tu es un gosse, trop erratique et trop instable.
- Il vaut mieux brûler franchement que s’éteindre à petit feu.
- Alors je vais t’embrasser et ce sera comme foutre le feu à tout. Lulu aveugle, ça te dirait d’aller voir les étoiles de plus près ?
- Faut voir.
- T’y verras rien, mais tu t’inventeras ton aurore boréale, avec la voie lactée qui danse dans le vent.
- Attends d’abord je laisse un mot. Si jamais on me cherche là-haut, qu’on sache où je suis. Moritz mon pote, viens, là où on va, les planètes dansent dans le vent et ça vaut son pesant.

Magali Mougel, *The Lulu Projekt*.
Inédit, 2015.